ÉRIC CHEVILLARD

LE DÉSORDRE AZERTY

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE DÉSORDRE AZERTY

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

MOURIR M'ENRHUME, *roman, 1987*
LE DÉMARCHEUR, *roman, 1988*
PALAFOX, *roman, 1990 ("double", nº 25)*
LE CAOUTCHOUC, DÉCIDÉMENT, *roman, 1992*
LA NÉBULEUSE DU CRABE, *roman, 1993 ("double", nº 39)*
PRÉHISTOIRE, *roman, 1994*
UN FANTÔME, *roman, 1995*
AU PLAFOND, *roman, 1997*
L'ŒUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER, *roman, 1999*
LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK, *roman, 2001*
DU HÉRISSON, *roman, 2002 ("double", nº 84)*
LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, *roman, 2003 ("double", nº 72)*
OREILLE ROUGE, *roman, 2005 ("double", nº 44)*
DÉMOLIR NISARD, *roman, 2006*
SANS L'ORANG-OUTAN, *roman, 2007*
CHOIR, *roman, 2010*
DINO EGGER, *roman, 2011*
L'AUTEUR ET MOI, *roman, 2012*

Aux éditions Fata Morgana

SCALPS, *2004*
COMMENTAIRE AUTORISÉ SUR L'ÉTAT DE SQUELETTE, *2007*
AILES, *2007*
EN TERRITOIRE CHEYENNE, *2009*
IGUANES ET MOINES, *2011*
PÉLOPONNÈSE, *2013*

Aux éditions Argol

D'ATTAQUE, *2005*

Aux éditions Dissonances

DANS LA ZONE D'ACTIVITÉS, *2007 (repris sur* Publie.net, *2008)*

Aux éditions L'Arbre vengeur

L'AUTOFICTIF, *2009*
L'AUTOFICTIF VOIT UNE LOUTRE, *2010*
L'AUTOFICTIF PÈRE ET FILS, *2011*
L'AUTOFICTIF PREND UN COACH, *2012*
L'AUTOFICTIF CROQUE UN PIMENT, *2013*
L'AUTOFICTIF EN VIE SOUS LES DÉCOMBRES, *2014*

Aux éditions Hélium

LA MÉNAGERIE D'AGATHE, dessins de Frédéric Rébéna, *2013*

ÉRIC CHEVILLARD

LE DÉSORDRE AZERTY

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À QUARANTE-NEUF EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 49 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2014 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

ASPE, l'ennui, c'est que je ne connais pas la signification du mot aspe ni davantage celle du mot ASPLE que l'on peut écrire aussi, indifféremment, pour désigner la même chose, si j'en crois du moins le dictionnaire que j'ai ouvert à la page 67 afin de rechercher la définition exacte du mot ASOCIAL, retenu dans un premier temps parce qu'il me paraissait idéal pour me présenter cordialement au lecteur et plus franchement que si je déclinais mon état civil – autobiographie lapidaire, cependant exhaustive, circonstanciée, honnête, qui eût été à sa place en effet à l'orée de ce livre, et j'avais estimé convenable de partir de la définition du dictionnaire, de m'appuyer en quelque sorte ou de m'adosser à cette pierre angulaire de la littérature que constitue malgré tout le dictionnaire – abécédaire mieux ordonné que ne le sera celui-ci –, mais voilà que, sitôt lue et recopiée ma définition – *incapable de s'adapter aux normes sociales* –, comme

Extrait de la publication

je refermais le fort volume, mon œil accrocha sur cette même page 67, séparés seulement d'ASOCIAL par ASOCIABILITÉ, ASPARAGINE et ASPARAGUS, ces mots, donc, ASPE ou ASPLE, inconnus de moi, puis le dictionnaire me claqua entre les doigts avec un soupir, me révélant peut-être dans ce dernier souffle leur commune signification, mais alors ce fut inaudible et je demeurai avec mon ignorance et ma honte, oui, ma honte, car je possède si peu de qualités objectives que, depuis toujours, je compte beaucoup pour asseoir ma réputation, impressionner l'adversaire et faire mon chemin en ce monde, sur celle que l'on me concéda très tôt, si c'en est une, d'avoir du vocabulaire et même, disaient mes professeurs, *un bon vocabulaire*, si bon qu'asparagine ou asparagus pourraient tout à fait et très naturellement surgir dans ma conversation, d'autant plus spontanément que je suis incapable de m'adapter aux normes sociales qui excluent, entre autres usages, celui de mots rares susceptibles de saper la cohésion du groupe, d'y introduire le trouble, le malaise, la division, littéralement une mésentente, tout comme et pour les mêmes raisons ces normes réfutent les phrases trop longues ; et c'est pourquoi, ayant tout de même acquis le minimum de savoir-vivre qui fait de moi un éphéméroptère conscient du terme de toute chose et pour ménager les bonnes volontés déjà suffisamment éprouvées, j'en termine maintenant avec celle-ci.

8

Extrait de la publication

Alors que je l'aurais volontiers poursuivie, poussée plus loin, plus avant, comme la taupe son museau fureteur dans l'élément obscur, jusqu'au bout de ma vie, pourquoi pas, mais pourquoi pas, m'installer dans cette phrase, j'aurais pu, dans le train de cette phrase, et de là observer le dehors, avec à chaque instant l'excitation des rencontres, la surprise d'une émotion, le péril et l'épouvante aussi, toutes les angoisses, les spéculations infinies autour du mot aspe ou asple tout aussi bien – que signifie ? moitié d'asperge ? jaspe brisé ? aspic sans venin ? aspirine à demi dissoute ? –, en roue libre sur ma pente, bienheureux, bien malheureux sans doute aussi mais à ma façon et à ma guise, dans ma phrase tout du long blotti, tantôt prenant des passagers, ceux-ci s'en éjectant tôt ou tard à la faveur d'un ralentissement, mais à mon aise seul aussi et à jamais, dans ma phrase, accélérant pour me griser de la vitesse, osant tête en bas des vrilles impossibles dans l'éther et les bouclant dans l'encre élégamment, vivant là – mais oui – le western et la romance, y trouvant – mais oui – ma pitance, jugeant dès lors inutile d'aller voir ailleurs, n'osant pas, ne le pouvant plus.

Parce que, bien sûr, si la mine court sur la page, elle est aussi la pointe qui me cloue à ma table. C'est surtout le poignet qui bouge, au détriment des longues jambes. Quant aux pieds, ils ne puent guère à

servir si peu, à si peu me balader. Ma phrase fait l'essentiel du chemin, ventre à terre.

Quand un mot se dérobe à mon entendement, cependant, c'est l'énigme tout entière qui resurgit, la boule du monde sans prise aucune qui m'échappe. Aspe ? Si infime soit cette aspérité, toutes les fumées du mystère montent de son cratère et occultent la vue que j'avais depuis mon promontoire. Je ne parle plus ma langue. Aspe ? Mais comment est-ce que je me débrouille pour nommer l'aspe lorsque j'ai affaire à l'aspe ? Ai-je recours à des périphrases embarrassées ? Est-ce que je m'exprime par gestes pour désigner l'aspe quand j'ai besoin de l'aspe ? Ou bien, est-ce que je me passe plutôt de l'aspe ? Mais au prix de quelles souffrances, de quelles carences, de quelles frustrations ? Est-ce que je me garde d'en faire usage faute de connaître le mot ? Et je me prive de quoi, alors ? Un aspe ou une aspe, d'ailleurs ? Peut-on vivre sans aspe une vie digne de ce nom ? Je ne dois pourtant pas être le seul à m'en passer par ignorance ! Ceci expliquerait justement cela, ce navrant état des choses ? Quelle est la nature de l'amputation ou de la mutilation dont je suis affligé ? Et si l'aspe était un sentiment aussi réconfortant que l'amour, mais d'un moindre tourment ? Mais si l'aspe était la créature destinée à l'homme, sa promise, et non la femme cruelle ?

Voilà pourquoi je suis si hésitant, si incertain tou-

jours, pourquoi j'éprouve la pulsion et que toujours manque le corps : parce que l'aspe ou l'asple me fait défaut, parce que je dois me débrouiller sans. Serait-ce la cause unique de toutes mes faillites, de ma difficulté à m'incarner ? Parce que je n'ai pas pu réclamer l'aspe, ne sachant ce que l'aspe était, le réclamer ou le sécréter peut-être, le tricoter, le débusquer, le fouler, l'ériger, le semer, le cueillir, le fumer – j'ignore jusqu'à l'aspect de l'aspe et comment on se le procure –, parce que je suis sans aspe ? Est-ce que tout est simple pour ceux qui sont pourvus de l'aspe ? Est-ce qu'il leur suffit de saisir leur aspe pour que le monde s'ouvre ? Crochètent-ils les filles avec leur aspe ? Empoignent la vie ? Gaulent toutes choses avec comme noix ? Aspe ou asple, ce serait donc le premier mot que l'on apprend, avant mamanpapa, parce qu'il y a urgence, parce que sa nécessité est brûlante, impérieuse ?

Et tout s'éclaire soudain, c'est-à-dire que tout s'obscurcit. Asocial, je ne le serais pas tant, je ne le serais pas si bien si j'avais été comme les autres enfants initié à la signification du mot aspe et à l'utilisation de la chose en même temps qu'à l'apprentissage de l'obéissance et de la marche. Mais – toutes les questions qui tournent dans cette béance de mon crâne ! – est-ce une négligence coupable de mes éducateurs, ou me l'aurait-on tue, cette signification, tout à fait délibérément, par conviction religieuse peut-

Extrait de la publication

être – ainsi je fus très tardivement informé des pratiques sexuelles faisant intervenir des animaux en voie d'extinction, du fil barbelé et des pinces à linge –, non pour me nuire mais pour me protéger, confondant hélas mon ignorance et mon innocence ? De là ma candeur sur ce point, guère différente de la stupidité, de la bêtise. Tandis que chacun fait avec l'aspe, ou va avec l'aspe, ou bien encore met son aspe – le pose ? l'introduit ? l'insère ? le plante ? – exactement là où doit être mis l'aspe ou mise l'asple, tandis que chacun dissout l'aspe ou l'asple comme il convient de le ou la dissoudre ou l'arrache ou l'enterre ou l'isole, moi, crétin épanoui, je tâtonne à côté, je marche dessus, je m'affiche sans (ou pire : avec, quand il est notoire qu'il faut s'en défaire au plus vite) !

Je me couvre de honte peut-être, ou de ridicule. Mais c'est donc pour cette raison qu'Anne me préféra Franck, que Florence me préféra Étienne, que Marion me préféra Julien, qu'Estelle me préféra Thierry, que Tiphaine me préféra Guillaume – et j'étais à chaque fois vexé, surpris, blessé, alors qu'il ne pouvait en être autrement puisqu'ils arboraient leur aspe, ou qu'ils leur promettaient un aspe, ou qu'ils clignaient de l'aspe ou faisaient vrombir leur aspe, ou dirigeaient vers elles leur aspe – les aspiraient ainsi ? –, et que j'en étais si ostensiblement dépourvu ! Je n'avais aucune chance !

Et c'est pourquoi aussi je reçus un jour ce coup de poing dans les dents que je ne croyais pas mériter. Mais si ! Et comment ! Pensez : je m'étais assis à côté de ce jeune homme sans même lui présenter mon aspe, sans seulement déposer mon aspe à ses pieds, sans lui en proposer un morceau, un fond, une bouffée ! Tant de choses trouvent soudain leur explication naturelle.

Ah voilà ! Ah c'est donc pour ça !

Il n'est pas trop tard peut-être pour en finir avec mon ignorance et rattraper tous mes retards conséquemment, retourner en ma faveur tant de situations compromises, tant d'entreprises mal engagées (et voir revenir vers moi, repentantes, Anne, Florence, Marion, Estelle, Tiphaine). Ne me suffit-il pas pour rompre la malédiction de reprendre le dictionnaire, là, sur ma table, et de chercher la définition du mot pour avoir d'un coup jouissance de celui-ci et de tous les avantages et privilèges associés à sa possession ? Ce surcroît de maîtrise et de puissance immédiatement, toutes ces possibilités offertes, pour mon destin ces horizons nouveaux !

Et cependant, j'hésite. Quoi ? ! J'hésite, oui. Ai-je envie à mon âge de connaître le nombre de mes fourvoiements, celui des occasions perdues et des opportunités gâchées, et de remettre en question le relatif aplomb auquel je suis parvenu malgré ce handicap en encaissant d'un coup toutes les révélations conte-

nues dans le mot aspe ? Voici que ma main tremble en survolant le lourd volume. Ai-je besoin d'être embarrassé de ce savoir ? Il ne m'a guère été profitable d'apprendre tardivement le sens du mot SCOLASTIQUE. J'ai bien heureusement ignoré tant que je n'avais pas de dents le sens du mot NOUGAT. Je suis un peu lâche, sans doute, mais ce n'est pas nouveau. J'ai des collections à protéger, une famille. Le risque serait trop grand, de tout perdre. Tant pis pour l'aspe ou l'asple, tant pis pour moi.

Extrait de la publication

ZOO ne se prononce pas *zou*, il serait temps d'en informer nos amis anglo-saxons et certains de nos compatriotes aussi, d'ailleurs, abusés par le son *ou* que forme parfois le double o dans notre langue, comme c'est le cas pour *igloo*, par exemple, qu'il ne viendrait à l'idée de personne de prononcer *iglo-o*, sinon peut-être à certains Anglo-Saxons s'initiant laborieusement à la pratique du français et qui, ayant appris pour leur part que *zoo* se prononce *zo-o*, iraient s'imaginer non sans ingénuité que cette règle vaut aussi pour igloo ; un monde décidément nous sépare de ces gens-là.

Zoo ne se prononce pas zou. Si zoo se prononçait zou, vous pensez bien que le lieu qu'il désigne ne serait pas cette prison, mais un palais de courants d'air et de galeries souterraines, un ciel d'oiseaux, une forêt frissonnante. Si zoo se prononçait zou, les animaux captifs auraient dressé l'oreille, leurs oreilles

Extrait de la publication

bizarres, et l'auraient entendu ; ils seraient depuis longtemps tous dehors, dans la nature.

Zoo est le contraire de zou. *Allons au zoo* signifie exactement l'inverse de *Allez zou !* Toi qui entres au zoo, tu perds du même coup l'usage et la possibilité du zou, et si ton ramage se rapporte à ton plumage, il va falloir baisser d'un ton.

C'en est fini du zou, mon petit canard.

Lionne blanche, zèbre placide, doux tarsier, plus de zou !

Même toi, vieille tortue, qui en profitait peu, sans hâte, qui ne jouissait vraiment que du projet zou, de la perspective zou, de l'horizon zou, renonce à ce rêve, à ces songes, désormais aussi creux que ta carapace quand elle devient tambour de mort sous le poing de l'homme en guerre.

L'échappatoire zou, n'y pense plus.

Vipère des sables, cobra, python, boa, que reste-t-il de cette ondulation, de ce zigzag dans votre cage de verre ? Voici le zou enroulé comme une corde suspendue à un clou !

La nuit, quand tout dort, les instincts se réveillent dans les rêves. Des pelages se hérissent, des écailles se froncent ; y passe le frisson du zou. Des cris partent, des grognements, des rugissements, portés par le vent du zou.

Mais aux premières lueurs du jour, la herse retombe, tout est scellé, verrouillé. Nous sommes au

Extrait de la publication

zoo, prononcer *zo-o*. Des cages, des enclos, des volières, un vivarium. Et certes, c'est dans un de ces jardins étroitement surveillés qu'un jour je présentai mes filles aux girafes, aux pumas et aux chimpanzés qui auraient bien pu, sans cette opportunité, ignorer leur existence. La savane est aride, on y erre sans rencontrer jamais ces deux mignonnes. C'est un peu désespérant aussi, bien sûr.

Puis je n'ignore pas que certains parcs zoologiques jouent désormais un rôle dans la conservation, la protection, voire la reproduction des espèces menacées. S'il existe en effet de tels programmes – si l'on se félicite parfois de la naissance d'un ours polaire en Californie ou d'un panda albinos à Vienne –, l'argument me paraît tout de même un peu spécieux. C'est prétendre que le coin cuisine que nous ménageons dans notre intérieur n'a d'autre fonction que d'assurer la survie de la blatte domestique.

Le zoo est un monde dramatiquement rétréci, une arche de Noé échouée sur un banc de sable où la vie suffoque. Imagine-t-on pourtant ce jour où l'homme de même, chassé de son territoire dévasté par les contaminations, devra se replier dans de tels espaces clos, des répliques miniatures et artificielles de son habitat naturel, pour s'y reproduire et sauver l'espèce de l'extinction ? Le zoo annonce peut-être le devenir de toutes les créatures vivantes. Les barreaux poussent plus dru que le blé sur cette terre ;

Extrait de la publication

certaines ne savent déjà plus si elles sont dedans ou dehors.

Puis c'est une nurserie qui tourne bientôt à l'hospice ; on y vieillit plus longtemps peut-être que dans la nature sauvage, mais en commençant beaucoup plus jeune. Les lions disposent de vingt mètres pour se donner de l'exercice ; même pour leur sieste, il leur en faudrait davantage. Un lion qui s'étire dans son sommeil marque de son empreinte griffue les quatre coins de la brousse.

Puis le singe !

Avant d'incarcérer le singe, on lui a fait les poches pour en retirer tous les élastiques, tous les ressorts !

Regardez ce pauvre garçon prostré, inexpressif, on le croirait descendu de lui-même et ne grimaçant plus que lorsque ses patrons lui refusent une augmentation.

L'animal est devenu un objet de curiosité. N'existe plus en vrai. Tous dinosaures de cinéma. Marionnettes. Automates. Pâtes à modeler, résines animées par un génie des effets spéciaux, un de ces démiurges du nouveau monde virtuel. L'animal n'existe plus que hors contexte, à l'exception du pigeon parisien.

Si encore il n'avait été banni que de la savane et de la jungle, mais l'homme l'a expulsé aussi de son habitat secondaire, l'autre biotope dans lequel il s'épanouissait jadis : la littérature. Longtemps, il se désaltéra dans le courant de cette onde pure. Il

grouille dans les contes et légendes ; il est de tous les mythes, de toutes les fables. Le bestiaire était un art en soi. Puis soudain, terminé, on noie le rat dans la cave, on brûle le hibou au grenier, la littérature semi-grabataire se fixe au rez-de-chaussée, elle sera de plain-pied et tout confort pour l'homme seul.

Allons, je rouvre la ménagerie.

Le lion déchu songe à sa royauté passée. Comment reconquérir le pouvoir ? Comment se faire élire par les gazelles ?

Ayant appris au chimpanzé que son patrimoine génétique était à 98% semblable au nôtre, je le vis se rembrunir puis détruire fébrilement les châteaux, les cathédrales et les parlements déjà édifiés avec ses chromosomes. Tous ses chantiers sont aujourd'hui à l'abandon. Tout bien réfléchi, il ne fera pas de sa branche le manche de sa cognée.

Vous pouvez bien appeler girafe si le nom vous charme ce toboggan vertigineux qui précipite sans discontinuer des chevrettes dans le ventre du guépard.

Haut perchée sur ses pattes, l'autruche n'utilise ses ailes que rarement, pour redescendre.

Extrait de la publication

S'il migrait seul au lieu de se déplacer toujours en horde, le gnou aurait davantage de chances de passer clandestinement les frontières et de rejoindre enfin, puisqu'à l'évidence tout son sang le souhaite, les verts pâturages de l'élevage intensif.

Portefeuille coûteux, le crocodile, mais ton investissement sera vite amorti : tu ne mettras qu'une fois la main à ta poche.

Le margouillat est un gros lézard effrayant, c'est vrai. Considère-le plutôt comme un minuscule iguane et tu le laisseras en riant courir sous ta chemise.

L'hippopotame s'enfonçait sous l'eau, jadis, pour se protéger de la brûlure mortelle du soleil et de la lance de l'homme. On ne voyait affleurer que ses oreilles et ses narines : c'était encore trop se trahir. À présent, la surface du fleuve est étale. Lancez vos traits, chasseurs cruels, soleils implacables, désormais l'hippopotame ne vous craint plus.

De la pointe de son sabot, le buffle trace des lettres fines sur le sable et sort enfin de la préhistoire. Puis son arrière-train indécrottable efface tout.

Mangeur d'homme ! se lamentait le tigre famélique

en rongeant une planche de surf... vous avez vu un peu ce que le requin me laisse !

La mort n'est pas la fin de tout. Même après ta rencontre avec les lionnes, il te reste un souffle de vie – l'haleine putride du chacal.

Car la littérature mieux que le zoo a vocation à être un conservatoire de la vie animale, laquelle se confond ici exactement avec la vie lexicale, non moins menacée. Comment se priver pourtant de ce vocabulaire : phacochère, éléphant, orang-outan, gorille, cigogne, anaconda, babiroussa, dugong, lamantin, carabe, tarentule, poulpe, dromadaire, colibri, mésange, balbuzard, caméléon, alligator, rhinocéros, kangourou. On n'ose imaginer la morne prose dépourvue de ces vocables ! L'ennui de ces pages où jamais ça ne rugit ni ne hennit ni ne barrit ni ne cacarde – où ça ne fait au contraire que déblatérer. L'homme veut être le seul personnage de ce monde. Il commence par chasser des livres les autres créatures. Étonnez-vous après ça de ne plus rencontrer la scutigère véloce que dans votre salle de bains ! Mais la disparition des animaux annonce la nôtre. Des hommes ont marché sur la Terre ? se dira-t-on un jour, dans d'autres sphères... encore un canular de la NASA !

ASPE 7
ZOO 15
ENNEMI 22
RENTRÉE 31
THÉORIE 40
YEUX 46
UTILITÉ 53
ÎLE 57
ORIGINE 63
PHOTOGRAPHIE 71
QUINQUAGÉNAIRE 78
STYLE 88
DIEU 93
FILLE 102

GENRE 108
HUMOUR 115
JOURNAL 121
KANGOUROU 130
LITTÉRATURE 136
MARQUISE 147
WATER-CLOSET 155
X 161
CHEVILLARD 167
VIRGULE 175
BANC BECKETT 180
NUIT NEIGE NOËL 188

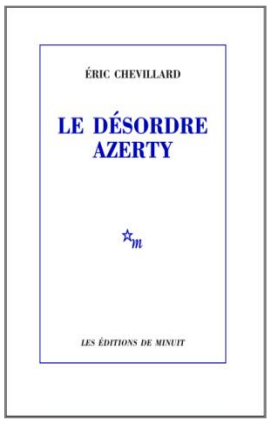
Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE QUATORZE NOVEMBRE DEUX MILLE TREIZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5468
N° D'IMPRIMEUR : 133267

Extrait de la publication

Dépôt légal : janvier 2014

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Le Désordre azerty d'Éric Chevillard
a été réalisée le 04 novembre 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707323361).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707323477

Extrait de la publication